

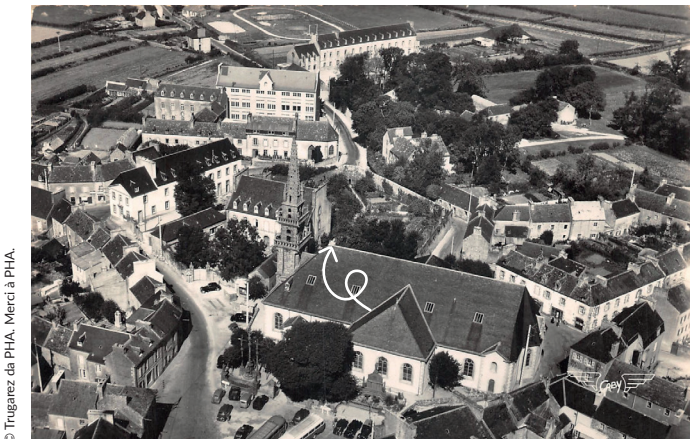
A l'heure où l'école Saint-Joseph rend l'aile ouest des bâtiments, construite en 1963, au centre communal d'action sociale (CCAS) pour sa conversion en logements adaptés pour séniors autonomes, il est intéressant de revenir sur l'histoire de cette partie du bourg.

SKOL SANT-JOZEF L'école Saint-Joseph

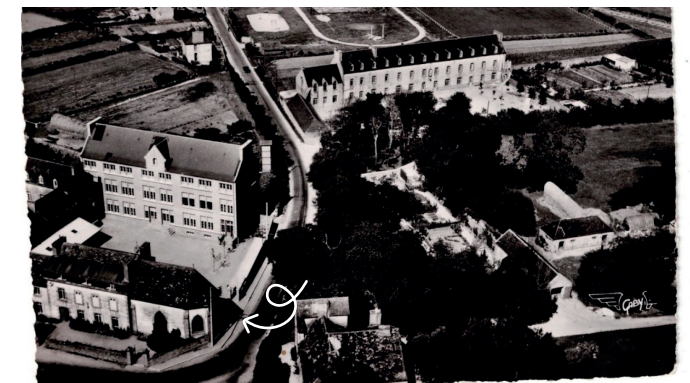
≡ Un article écrit par Goulc'han Kervella.

Avant de raconter l'histoire de l'école Saint Joseph au bourg de Plouguerneau, quelques mots sur les lois qui ont régi l'enseignement public en France. La loi Guizot en 1833 : chaque commune de plus de 500 habitants doit ouvrir une école pour les garçons. La loi Falloux en 1850 : une école de garçons dans chaque commune ; une école de filles, celles qui en ont les moyens. Il y a déjà deux types d'écoles : l'école publique payée par l'Etat et l'école privée catholique. Les lois de Jules Ferry, ministre de la 3^{ème} République de 1879 à 1883 : obligation de scolariser tous les enfants entre six et treize ans. Création du Certificat d'Etudes, en 1882, pour clore le premier degré. L'école publique est obligatoire et gratuite. On n'y apprend pas le catéchisme catholique, mais celui de la République "Liberté, Egalité, Fraternité". Les enseignants ont aussi pour mission d'éradiquer les langues régionales, dont le breton et le gallo. Dans l'enseignement privé on utilise le "symbole" également. La pratique n'est pas générale néanmoins. De grands conflits naissent au début du XX^e siècle avec les lois de Séparation de l'Eglise et de l'Etat. Puis les choses se calment. L'opposition existera encore longtemps, néanmoins, entre Skol an Diaoul (L'école du diable) et Skol an aotrou Doue (L'école du bon Dieu) dans le pays du Léon surtout.

Qui étaient ces religieuses ? La communauté avait été créée à Plerin, non loin de St-Brieuc en 1706, sous le nom de Soeurs Blanches ou Filles de la Charité. En 1733, l'ordre fut accepté officiellement par l'Eglise catholique. En 1834, les soeurs s'installent à Saint-Brieuc, la maison-mère y est toujours. Elles prirent le nom de Filles du Saint-Esprit du fait de leur dévotion pour celui-ci. Entièrement vêtues de blanc, elles vivaient dans la pauvreté, secourant les pauvres et les malades et scolarisant les enfants. Du fait de l'interdiction d'enseigner aux congrégations religieuses au début du XX^e siècle, elles allèrent ouvrir d'autres maisons à l'étranger, Belgique, Grande-Bretagne, Pays-Bas, Amérique, Afrique...



L'école Saint-Joseph a été fondée par les religieuses, Filles du Saint-Esprit, au bourg de Plouguerneau, en 1831, en prolongement de leur couvent. Les terrains leur avaient été donnés par les familles Abjean et Cabon. Au départ, trois ou quatre religieuses enseignaient. Les Filles du Saint-Esprit allaient aussi visiter les indigents et souffrants à la campagne et sur le littoral. A l'exemple de leur concitoyen de Kerodern, Michel Le Nobletz (1577-1652), elles méprisaient les richesses du monde. En 1846, elles eurent l'autorisation officielle d'enseigner en français ! Apprendre aux fillettes à parler, à lire, à écrire, à compter, le catéchisme, la couture, le tricot, la broderie. Bientôt il y eut 140 élèves. Un dortoir fut construit en 1848, pour une vingtaine de pensionnaires. L'école continuait de s'agrandir, ouverture de nouvelles classes, construction d'un réfectoire, d'un préau...

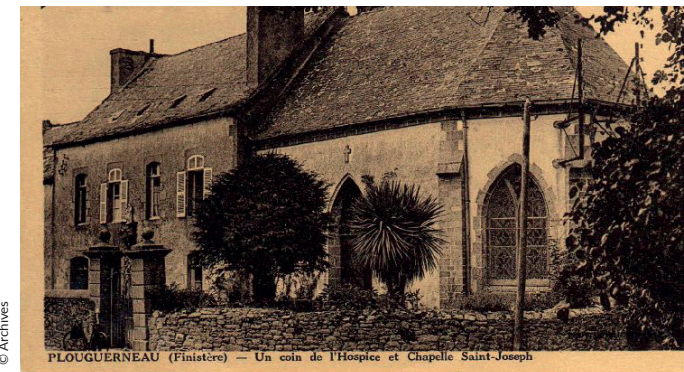


Mère Marie Salomé

L'école des sœurs de Plouguerneau a accueilli une élève de la campagne qui deviendra célèbre dans l'histoire religieuse. Marie-Renée Roudaut était née en 1847 à Kervaro à Guisseny. Son père étant de Plouguerneau, la famille s'installa dans une ferme à Kerannaou près du Zorn. En 1859 Marie-Renée fut scolarisée au bourg à l'école des sœurs. Puis elle retourna aider sa mère, veuve, à la ferme. En 1871, elle rejoint les Soeurs blanches d'Afrique du cardinal Lavigerie, à Alger. Elle en sera la supérieure pendant 43 ans. Elle est décédée en 1930.

L'hospice et la chapelle Saint-Joseph

L'hospice, appelé alors l'Asile, attaché au couvent de religieuses, fut construit en 1862. Il était géré par le religieuses. La chapelle St-Joseph, dans la continuité date de 1868. A partir de la tribune au fond de la chapelle, les anciens et les religieuses pouvaient suivre les célébrations. La Mise au Tombeau, du XVIII^e siècle, actuellement dans l'église paroissiale, a longtemps séjourné dans la chapelle de l'hospice.



Vingtième siècle

Avec la loi Combes, en 1904, il était interdit aux congrégations religieuses d'enseigner. Les Filles du St-Esprit durent cesser leur enseignement. Mais l'école put reprendre grâce à une novice, qui de fait, n'était pas encore religieuse. L'école prospère au XX^e siècle. L'école maternelle, l'école élémentaire, l'année du certificat ; puis le cours menager, l'ouvrier, jusqu'aux 14-15 ans. Beaucoup de filles retournent à la maison ; d'autres ont continué leurs études secondaires à Lannilis, Lesneven ou Brest.

Pendant la guerre 39-45, l'école est occupée un moment par les Allemands. L'école accueille aussi les garçons de maternelle avant qu'ils aillent à l'école des frères St-Jean-Baptiste, un peu plus bas, chez le frère Kamm (Frère Pervers). En 1952 est construite la nouvelle école avec une nouvelle aile construite en 1963. La vieille école et le couvent sont détruits. Plus tard, on construira un nouveau préau. Soeur Louise Toullec fut la dernière directrice religieuse de St-Joseph de 1974 à 1985 avant d'être remplacée par des laïques, en particulier René Montfort qui voulut y ouvrir une filière breton-français. Des parents jacobins s'y opposèrent.

Les écoles de Plouguerneau.

Dès 1804, une première école publique pour les garçons, puis pour les filles en 1883, ont ouvertes au bourg. Deux écoles publiques, au Grouaneg (1875) et à Lilia (1879), restaurées en 1912. On les voit toujours. Les deux écoles privées Sainte-Thérèse pour les filles et Dom Michel pour les garçons, à Lilia en 1936. Au Grouaneg, Sant-Kenan pour les garçons et Notre-Dame pour les filles, en 1939. Sant-Kenan a fermé en 1965, et Notre-Dame devenue mixte, en 2001.

Pendant la guerre fut ouverte l'école des pêches de Lilia près de l'église. Au patronage de Kreac'h ar Hamm, une maternelle ouvre entre 1957 et 1960. L'école publique après avoir été longtemps au centre-bourg, s'est trouvée sous la municipalité du Docteur Gueguen près de la salle Jean Tanguy avant d'être où elle est actuellement (Docteur Le Ven). L'école publique de Lilia s'est agrandie là où elle est actuellement. Il existe une filière breton-français publique au Petit Prince au bourg depuis 1996. L'école Diwan du Grouaneg est ouverte depuis sept ans.

